



Calendrier Juillet 2016

Mercredi 6/7 Tous les mercredis du mois de Juillet,
Mercredi 13/7 à 17h30, une permanence rencontre sera
Mercredi 20/7 assurée au local de Villargondran.
Mercredi 27/7

Août 2016

Comme au mois de Juillet, les mercredis 3/8, 10/8, 17/8, 24/8 et 31/8, la permanence rencontre sera assurée au local de l'Association.

N'hésitez pas à venir y rencontrer d'autres adhérents et les membres du bureau.

Rencontre lointaine

Au hasard de recherches, nous avons été contactés, par le canal de nos amis des Marmottes de Savoie, par des descendants d'émigrés savoyards en Argentine. Ils sont regroupés au sein d'une association francophone appelée Centro Saboyano de San Jose (Centre Savoyard de San Jose).

Nous avons déjà échangé plusieurs correspondances (toutes en Espagnol!) les recherches entreprises pour leur compte n'ayant, pour l'instant, pas donné grand chose, il est vraisemblable que nous n'en resterons pas là.

L'objet de leur recherche: Amelie CLEMENT, maurienne, apparue dans les registres de San Jose en 1861, fille de Alexandre et filleule d'un nommé Falcoz. Les registres de San Jose débutent en 1857, année de l'arrivée des premiers savoyards dans cette localité. C'est peu de renseignements pour chercher et surtout pour trouver! Si quelqu'un possède des indications sur ces personnes, merci de les faire suivre à la rédaction de MG Infos qui fera suivre. Adresse: pierrotblazy@orange.fr

Si vous souhaitez communiquer directement: centrosaboyanosj@centrosaboyano.com.ar

Changement de nom

Un décret de Monsieur le Président de la République en date du 4 décembre 1899 autorise la commune de Bonneval à porter, à l'avenir, le nom de Bonneval sur Arc.

L'Indicateur de la Maurienne
27 janvier 1900

GénéStJu

La salle JOSEPH CHATEL de ST JULIEN MONTDENIS accueillait le week-end du 28 au 29 mai 2016 une manifestation organisée par Maurienne Généalogie sur une idée de Louis PAULIN et soutenue par l'ensemble du bureau.



Le but étant de faire découvrir l'association aux habitants de ST JULIEN. La mairie avait mis gracieusement la salle à notre disposition, ainsi que cinq panneaux pour exposer nos documents.

L'équipe au grand complet

Les adhérents de l'association présents ont accueilli les visiteurs pour les aider à retrouver leurs ancêtres, Maurienne Généalogie a fourni aux familles de Saint Glenains des éléments pour débiter leurs arbres. Cette démarche a suscité plusieurs nouvelles adhésions, En outre une exposition de photos anciennes du début du 20ième siècle concernant diverses personnalités du village : conscrits-photos d'école-mariages- conseil municipal de 1902- comuniant- l'écho ardoisier à divers époques -mineurs des carrières d'ardoises.



L'exposition présentait également les noms des instituteurs ayant enseigné dans les divers quartiers du village du début de l'instruction publique jusqu'en 1902 ainsi que la liste des lauréats du certificat d'études primaires

Vue panoramique de la manifestation

depuis ses débuts.

Elle présentait également l'évolution de la population de St JULIEN, la liste des maires ou syndics.

Un document rare «le terrier de MONTDENIS» de 1569 a été numérisé depuis les archives départementales et mis à disposition du public ainsi que les recensements de 1758 et de 1876

Pendant le week-end nous avons reçu la visite de divers media: LA MAURIENNE-LE DAUPHINE LIBERE-MAURIENNE TV.

Samedi après-midi Jean ANDRE, sociétaire de Maurienne Généalogie, est venu nous rendre visite avec d'importants documents anciens. La journée du samedi s'est terminée par un repas pris en commun avec les adhérents bénévoles présents : DUFRENEY-GRAND - ARNAUD - GRET Bernadette et Pierre - MARCELLIN-REYNAUD- FORESTIER- PAULIN.

Louis Paulin et Gérard Grand.

Bienvenue

Depuis la rentrée de septembre 2015, une dizaine d'adhérents nouveaux sont venus grossir les rangs de Maurienne Généalogie. Qu'ils soient les bienvenus parmi nous et que leur présence à l'association soit pour eux aussi fructueuse que possible.

L'effet? Les faits? Les fées!

Les souterrains légendaires sont nombreux dans notre vallée: on en imagine à Argentine, reliant d'antiques châteaux, à Saint Jean d'Arves, du château de l'Evêque à la Tour au Mollard, à Albiez le Jeune, à Saint Michel. A Saint Jean de Maurienne, un souterrain reliait le clocher et le cloître à la Tour de Bérold au Châtel et se prolongeait jusqu'à la Tour de la Fournache. Véritable cachette pour d'hypothétiques trésors, il permettait d'éventuelles évasions et donnait refuge aux fées. Les fées sont responsables de la plupart des événements familiaux et autres. Les méchantes ont fait jadis déborder le Bon-



rieux et aujourd'hui elles organisent les accidents d'autos.

Les bonnes fées, de loin les plus nombreuses, ont noué beaucoup d'idylles, sources de mariages heureux (à ne pas confondre avec les mariages de certaines sociétés!). Ce sont elles qui ont conduit Sainte Thècle dans leur grotte pour la soustraire à ses poursuivants et lui assurer sa subsistance.

On a même dit que le soir elles descendaient du piédestal pour lui faire faire ses besoins!

On prétend que lors des invasions sarrasines les fées enlevèrent un bébé de la maison d'Humbert aux Blanches Mains menacé par ces sauvages et le déposèrent à Saint Sorlin d'Arves. Les habitants qui le découvrirent

La Fée aux ailes de papillon lui trouvèrent de si jolies mains qu'ils l'appelèrent l'enfant aux belles mains. C'est, paraît-il, l'origine de la famille Balmain (une explication parmi d'autres!).

Voudrait-on connaître la raison pour laquelle les habitants du quartier de Bonrieux étaient appelés « tabordets »? C'est la tradition orale qui le dit et les fées n'y sont pour rien!

Emprunté à « De bouche à oreille » de Daniel Déquier.

Et il y a cent ans.....

31 mai/3 juin. Apprenant que les français projettent une attaque sur la Somme, les Allemands intensifient leurs efforts sur la rive droite afin d'y attirer le maximum de divisions.

9 juin. A Verdun, après une résistance désespérée, le commandant Raynal capitule. Le fort de Vaux est aux mains de l'ennemi. La Russie ayant contre-attaqué sur son front ouest, les Allemands sont obligés d'envoyer des troupes à l'est pour les contenir. Mais la prise de Vaux les déchaîne. Par quatre fois ils tentent de s'emparer du Mort Homme mais sont repoussés et continuent à progresser sur la rive droite. Pétain demande que l'offensive sur la Somme débute le plus tôt possible et encourage les soldats de Verdun à « tenir ».

13 juin. Leur offensive au nord de la précédente ayant échoué, les Russes portent leur effort sur leur flanc sud ouest. Les Allemands arrêtent la débâcle des Austro-Hongrois.

22-23 juin. Les Allemands se ruent à l'assaut des dernières positions qui protègent Verdun : les ouvrages de Froideterre, le village de Fleury, le fort de Souville. Le 23, après un bombardement de plusieurs centaines de milliers d'obus à gaz, ils s'emparent de Thiaumont, de Fleury, quelques éléments avancés atteignent Froideterre d'où ils peuvent deviner la masse sombre de la citadelle. Ils n'iront pas plus loin. Dès le lendemain, les contre-attaques françaises commencent.

24-25 juin. Sur le front italien, les Austro-Hongrois, sans attendre l'attaque de leurs adversaires, se mettent en retraite. En trois jours, les Italiens reprennent la quasi-totalité du terrain perdu et Cadorna peut préparer une vaste offensive sur l'Isonzo.

Le printemps des Cimetières

Le premier printemps des cimetières proposé en Rhône-Alpes se traduit par un succès. La ville de Saint Jean de Maurienne a connu un bon début avec deux visites organisées par l'adjointe à la culture Lucie DICANDIDO, avec la participation active et très appréciée du professeur Pierre DOMPNIER qui a donné des explications



Maurienne Généalogie au printemps.....des cimetières!

très détaillées et instructives sur les tombes et la vie passée de certains Saint Jeannais qui ont œuvré à la vie active de leur cité. Ce sont ainsi une soixantaine de visiteurs qui se sont déplacés dans le cimetière « TOSI » pour écouter cette leçon d'histoire locale qui leur a rappelé des souvenirs que ce lieu de recueillement transmet aux générations futures. Les adhérents de Maurienne Généalogie, tou-

jours en quête des racines du passé se sont déplacés pour glaner de précieux renseignements qui leurs serviront certainement dans leurs recherches futures. La visite débute par l'explication de la dénomination de ce cimetière appelé TOSI du nom de l'entrepreneur qui fut son concepteur au début du vingtième siècle. Entre vingt cinq et trente tombeaux tous différents et remarquables permettent au professeur Pierre DOMPNIER de nous faire voyager dans la vie de personnes que seuls les habitants très âgés de Saint Jean ont pu connaître. Du commandant GERLOTO au Docteur FODERE nous pouvons voir de nombreux Maires de cette ville qui a connu maints changements dans sa voirie au cours des siècles derniers. Nous passons aussi devant les tombes d'anciens responsables de la société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, d'autres responsables de la musique, des notables de la ville comme des notaires... etc. La visite se termine au carré militaire toujours bien entretenu par l'association du Souvenir Français.

Gérard GRAND

Misère, misère!

Les dix septième et dix huitième siècles, s'ils furent les précurseurs de grandes réalisations et de grands progrès, furent aussi une période noire où les épidémies (de peste en particulier), des guerres longues et cruelles et une misère effroyable firent de véritables ravages. Jean et Renée Nicolas nous ont conté, dans un superbe ouvrage publié en 2005 par La Fontaine de Siloé, « la vie quotidienne en Savoie au XVIème et XVIIème siècle », ce que pouvait être pour les petites gens la vie découlant de ces situations, et aussi les désordres que celles-ci pouvaient engendrer. La Charité, et la recherche de celle-ci est le principal moteur de leurs pérégrinations. Voilà ce qu'en dit l'ouvrage cité plus haut:

« Face à la zone claire de la société, formée d'individus stables, protégés, aux ressources à peu près régulières, un monstre multiforme, inquiétant et pitoyable: le monde des pauvres. Il y a ceux qui le sont par état, de tradition pourrait-on dire, nés gueux, d'ancêtres gueux, sans espoir de procréer autre chose que des gueux. Mais, selon les circonstances, cette masse qui s'avance clopin-clopat sur les chemins s'enfle de tous les miséreux d'occasion, hier capables de subsister mais tout d'un coup rejetés par la catastrophe -- le feu, la guerre, la maladie, la dette massive -- hors des frontières de l'honorabilité et précipités dans les couches inférieures. Ils errent par grappes dans les villes et sur les sentiers, rêvant d'une encoignure charitable à la porte d'une église ou d'un hospice. Ils y recueilleront peut-être de quoi ne pas mourir trop vite.

Dans la ville de Saint Jean de Maurienne, qui ne compte pas trois mille habitants, l'évêque a coutume de distribuer une grosse aumône durant tout le temps du carême. De dix heures à une heure de l'après-midi, tous les jours, ses gens à la porte du palais épiscopal partagent les pains d'orge à la foule qui se presse. Vers 1630, époque de grande disette, ils y passent quatre cent setiers de grain, car les affamés sont venus par légions de toutes les paroisses proches, alertés par le bouche à oreille. Ils sont trois milliers, peut-être quatre, à se répandre dans la cour de l'évêché et sur le cimetière (place de la cathédrale actuelle), grondant d'inquiétude à l'idée d'être les derniers et de repartir le ventre vide. Un rien, et c'est l'émeute, comme ce 10 avril 1629 où ils enfoncèrent les portes et brisèrent les fenêtres de l'évêque qui aurait bien souhaité que l'on mit fin à des pratiques si dangereuses. Déjà ses prédécesseurs parlaient de refouler les pauvres et toute cette « bellistraille de gens » logés dans les étables et les granges pendant la durée du carême. Ils y font du feu sans cheminée, chapardent de tous côtés et vivent dans une promiscuité qui transforme la ville en un « abominable bordeau » à cause de la présence d'une « infinité de femmes et de filles lubriques et aban-

données et de tous les « galvourdeurs » du pays qui viennent y passer leurs fureurs vénériennes et déshonnêtes. Toutes les villes de Savoie voient ainsi affluer des cohortes de miséreux mais aussi de gens peu recommandables qui n'hésitent pas à menacer, voire à sévir s'ils considèrent l'aumône comme insuffisante. Ils pillent les jardins et les celliers et un groupe d'une douzaine est surpris en train de faire sur grand feu griller un cochon et des poules! Ils sont tous là, mêlés aux démunis de l'endroit, les mendiants et errants de profession, par familles entières. Parmi eux, également, des bohémiens que l'on appelle ici les « zingari » ou « égyptiens », gens d'ailleurs qui parlent une langue bizarre et indéchiffrable. Eux sont soupçonnés de tous les méfaits, jusqu'à enlever les enfants, vieux stéréotype qui avait encore cours il n'y a pas si longtemps. Personne n'ose refuser l'aumône à ces « voleurs de poules » par crainte d'être incendié car au moindre refus ils menacent de quelque malheur.

En 1765 un rapport officiel évoque ces groupes inquiétants sur les chemins de Maurienne:

Il est certain que cette province, à cause de la grande route, est plus infestée qu'aucune autre en Savoie de mendiants étrangers tels que pèlerins en grand nombre et autres qui, suivant les temps de pluie ou de froid s'arrêtent dans tous les villages aboutissant à la grande route. On voit également passer nombre de déserteurs, tant seuls que par groupes d'hommes, de femmes et d'enfants, n'étant pas possible de pouvoir vérifier ceux des pauvres qui sont de véritables fainéants, vagabonds et coquins d'avec ceux qui, quoique à pied et en mauvais équipage sont des voyageurs de pèlerinages et de probité qui font cette route de bonne fin.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, des guerres lointaines déterminent d'innombrables déracinés à venir exposer leur misère à nos portes. De même qu'au XVIIème siècle, nous avons tendance à être méfiants envers ces miséreux, d'autant que, les choses se renouvelant, il semblerait que des malandrins dressés à faire le mal profitent du désordre et se glissent parmi la foule des vrais misérables.

Serions nous revenus en arrière jusqu'au XVIIème siècle?

Pierre Blazy, avec la complicité involontaire de Jean et Renée Nicolas (La vie quotidienne en Savoie au XVIIème et XVIIIème siècles. Fontaine de Siloé réédition de 2005).

La poste aux chevaux pendant la restauration sarde.

À la fin du XVIIIème siècle, les princes de la Maison de Savoie, installés de part et d'autres des Alpes avaient bien conscience que la Savoie était une terre de transit entre la France, l'Italie et la Suisse. Dans la moitié du XIXème siècle les conditions de voyage et surtout les moyens de transports évoluèrent considérablement. Marcheurs, voituriers, randonnées en voitures privées, services de la poste aux chevaux et voitures publiques se succédèrent jusqu'à l'avènement du chemin de fer.

Sous l'Empire, on assiste au déclin de la poste aux chevaux. La grande voie de Maurienne est quasi désertée et les maîtres de poste, ne se sentant plus soutenus, menacent le gouvernement d'une défection générale. Napoléon met alors en place une certaine mesure qui ne contribue qu'à assurer le minimum vital aux titulaires des relais.

Mais c'est Victor Emmanuel, sous la restauration sarde, qui prit des mesures protectionnistes et décréta que : « il ne sera permis à personne excepté aux maîtres de poste titulaires des relais de servir les voyageurs par le changement immédiat des chevaux... » peut-on lire dans l'Edit relatif aux services des postes du 12 août 1818. Il limite ainsi la concurrence de nouvelles entreprises de voitures publiques

et crée un service de transports mixte de voyageurs et de dépêches afin d'obtenir une diminution des frais d'exploitation. Très vite, les véhicules légers à deux roues appelés « brouettes » furent remplacés par des voitures à quatre roues qui permettaient de transporter des personnes.

Le gouvernement mit alors en place une véritable administration : la Direction Générale des Postes implantée à Turin-Chambéry. Saint Jean de Maurienne devint une des sept vice-directions. Ainsi fut créé un réseau de relais distants d'environ 8 kms. Sur la route d'Italie, du Mont Cenis en direction de la France, on



trouvait successivement : de la France, on *La « brouette » à deux roues* du Mont Cenis à Lanslebourg, 3 postes, de Lanslebourg au Verney, 2 postes, du Verney à Modane, 2 postes, de Modane à St Michel 2 1/2 postes, de St Michel à ST Jean 2 1/2, etc....

Situés en bordure des grandes routes, les relais se signalaient sur leur façade des armes du Roi et de l'indication de la poste aux chevaux : un cornet.

Les chefs de poste, agents du gouvernement payent à l'Etat une redevance annuelle plus ou moins élevée selon le niveau d'activités du relais. En fait les candidats à ces fonctions appartiennent à des familles établies dans la profession depuis des décennies : Arragon aux Echelles, à Montmélian et à Saint Jean de Maurienne ou Horteur à Epierre. Le maître de postes a autorité sur tout le personnel : postillons, valets, palefreniers. Le postillon a de rudes journées : il soigne les chevaux, nettoie et met en ordre les voitures, les conduit d'un poste à l'autre. Il vit de rétributions fixes accordées par la loi et des « bonne main » des voyageurs.

Le droit de voyager en poste restait soumis à la présentation d'un permis spécial de la Direction Générale valide 24 heures seulement ; les voyageurs étaient très surveillés par le pouvoir. Le coût d'un voyage en poste restait élevé : par exemple, deux voyageurs désirant se rendre de Chambéry au Pont de Beauvoisin au moyen d'une voiture couverte à deux roues devaient déboursier, pour un parcours de 5 postes, la somme de 29 livres 25 centimes, ce qui équivalait au salaire de 7 à 10 journées de travail d'un ouvrier qualifié. Le voyage en poste était donc réservé à une élite de notables piémontais ou savoyards jusqu'en 1830/31 où ce mode de transport commença à péricliter.

Dès 1835 et jusqu'en 1847, le gouvernement entame une politique réformatrice afin d'éviter la ruine complète des relais de poste. L'administration postale est désormais confiée à un Inspecteur Général et entre Turin et Chambéry, le service de correspondance a une fréquence quotidienne. De même, on construit des voitures plus légères et « plus roulantes ». Les conditions d'exercice de la profession sont améliorées mais malgré cela la chute est irrémédiable. La réforme de l'impôt sur les voitures publiques qui libère les obligations de paiement du droit dû par les entrepreneurs aux maîtres de poste et le boom de la construction ferroviaire donnent un coup fatal aux services de la poste aux chevaux. En 1859, il ne reste en activités en Maurienne cinq relais : le Mont Cenis, Lanslebourg, Modane, Saint Michel et Saint Jean de Maurienne. L'institution vénérable de la poste aux chevaux avait vécu pour laisser la place à l'âge d'or des diligences.

Josette Limousin d'après « Voyage en Savoie romantique de P. Michel et P Forray, 1984 »

Paléographie, le mercredi aussi

Le mercredi 15 juin 2016 s'est déroulée au local, la dernière séance de paléographie du mercredi. Ces séances, organisées le troisième



mercredi de chaque mois pendant toute l'année scolaire, étaient animées par notre président Jean Marc Dufreney. La dernière séance s'est déroulée comme d'habitude dans la bonne humeur mais fut encore plus animée car le petit

Une partie des paléographes « en herbe » groupe a travaillé, entre autres, sur un témoignage « croustillant » concernant une affaire de mœurs dans les Albiez en 1668. Les participants ont fait de beaux progrès. Les cours reprendront en octobre.

Josette Limousin .

Ne faites jamais vos débuts avec un scandale. Réservez-le pour agrémenter votre vieillesse.

Fête de la Montagne

Les 25 et 26 juin, Jean Michel Reynaud, Maire d'Albiez le Jeune et



par ailleurs sociétaire de Maurienne Généalogie avait convié l'Association à participer à la fête de la Montagne qui se déroulait dans sa commune. L'occasion pour nous de continuer la série des « généquelquepart » qui, après les succès de Saint Sorlin d'Arves et Saint Julien Mont Denis ne pouvait que nous motiver.

Sur le plan généalogique, ce ne fut pas l'explosion espérée. Côté orage du samedi matin, si. Et il paraît que l'on a vu des torrents de boue traverser la route!

Un Maire qui basse! Ne soyons pas médisants, des informations nous ont été demandées sur une famille d'Albiez qui a vendu plusieurs biens et dont les acheteurs aimeraient bien connaître la vie. Par ailleurs, à la lecture de dépouillements de recensements du XIXème siècle, certains Gondraniens ont eu des fourmillements dans l'arbre généalogique!

Par contre, pour ce qui fut de la convivialité, de la bonne humeur, de l'empathie naturelle des participants, ce fut une réelle réussite et le pique nique à la Maison des Chasseurs, égayé par de jeunes musiciens pleins de talent (Manon et Etienne) devrait rester dans les annales, accompagné des frites de Louis Paulin!

« Généquelquepart » est, à l'évidence, le genre de manifestation où Maurienne Généalogie se fait connaître et fait la démonstration de son sérieux et de son savoir-faire. L'expérience est à renouveler dans d'autres communes. La basse Maurienne, en particulier, qui est un désert généalogique se trouverait bien par exemple d'un « Généhurtières »; la Haute Maurienne d'un Génébessans oui d'un « Génébonneval ». Ce qui est sur, c'est que l'expérience toute neuve de ceux qui ont déjà participé à ces manifestations est toute prête à être partagée, accompagnée également d'un bel enthousiasme, Au boulot, les amis! Il ne reste en Maurienne qu'une soixantaine de communes qui n'ont encore pas eu leur « Géné.... ».

Pierre Blazy.

Le monde a été créé par des idiots afin que les sages puissent y vivre.